

ASPECTS FORMELS DU LANGAGE
L'IMPLICITE – COURS 6
Les implicatures conversationnelles (2)

1) LES APPROCHES NEO-GRICEENNES

- Pourquoi quatre maximes conversationnelles ? Pourquoi pas un seul principe : le moindre effort pour la plus grande efficacité. (« *most effective, least effort* »)
- Reformulation des maximes :
 - Horn (1984) et ses deux principes : le principe Q et le principe R.
 - Levinson (2000) a recours à 3 principes (Q, I et M) et peut rendre compte des implicatures liées aux contrastes de formes (cf (2))
 - Sperber & Wilson (1986) et la théorie de la pertinence.

1.1 Horn

Division des efforts entre locuteur et allocutaire

- Les Q-implicatures sont « négatives », basées sur ce que le locuteur n'a pas dit (s'il avait pu le dire, il l'aurait fait en vertu du principe Q qui l'enjoint à en dire autant que possible).
- Les R-implicatures sont « positives », provenant d'un enrichissement contextuel, assumé par l'allocutaire (le locuteur s'est passé de certains détails en estimant qu'ils n'étaient pas nécessaires car l'allocutaire est en mesure de les inférer tout seul).

- (1) a. *Jean a lu quelques livres de Balzac.* Impl : pas tous.
b. *Jean a levé la main.* Impl : sa propre main

1.2 Levinson

Trois principes bifaces : (i) ce que le loc. doit dire et (ii) ce que l'interloc. peut inférer.

- le principe de quantité : Q
- le principe d'informativité : I
- le principe de manière: M (on préfère les expressions courtes aux expressions longues).

- (2) a. *Jean n'est pas immoral.*
b. *Jean est moral.* (logiquement équivalent)
c. *Jean est moral, mais pas au sens où on l'entend habituellement. Il est moral, dans une moindre mesure.* (implicature)

Le principe Q permet de rendre compte :

- des implicatures scalaires

- (3) a. *Les deux tableaux sont comparables.*
b. *Les deux tableaux ne sont pas identiques.* (3a) implicature (3b)

- des implicatures clausales

- (4) a. *Marie est végétarienne ou environnementaliste.*
b. *Marie est peut-être végétarienne, ou peut-être pas, Marie est peut-être environnementaliste, ou peut-être pas.* (4a) implicature (4b)

- des implicatures alternatives (p alterne avec q sans que l'un soit plus fort que l'autre).

- (5) a. *Jean a essayé de passer son permis.*
b. *Jean n'a pas réussi à passer son permis.* (5a) implicature (5b)
- (6) a. *Faire sauter les germes de soja.*
b. *Ne pas les faire bouillir, ne pas les faire frire...* (6a) implicature (6b)

Le principe I permet de rendre compte de l'enrichissement des contenus.

Contrairement aux Q-implicatures, les I-implicatures sont positives.

- (7) a. *Jean et Marie se sont mariés.*
 b. *Jean et Marie se sont mariés ensemble.*
- (8) a. *Jean est entré dans un café. Le serveur lui a apporté la carte.*
 b. *Le serveur du restaurant, la carte du restaurant.*

Le principe I permet de rendre compte des contrastes de formes entre expressions marquées et non marquées :

- (9) a. *The timetable is reliable*
 Implicate *The timetable is reliable to degree n*
 b. *The timetable is not unreliable* (double négation = marquée)
 Implicate *The timetable is reliable to a degree less than n*

Force respective des implicatures (> signifiant 'peut annuler') :
 Q clausale > Q scalaire > M > I

2) LES IMPLICATURES SCALAIRES

2.1 Echelles et alternatives

Les implicatures les plus étudiées sont les implicatures scalaires.

- (10) a. *A ou B*
 b. *Il est faux que A et B.*
- (10a) déclenche l'implicature (10b).

- (11) a. *Jacques a rencontré Pierre ou Paul.*
 b. *Jacques n'a pas rencontré Pierre et Paul.*

Raisonnement : Si Loc avait pu dire *A et B*, il l'aurait fait. Donc Loc ne sait pas si Jacques a rencontré Pierre et Paul.

Le **pas épistémique** (Sauerland, 2004) qui s'appuie sur l'hypothèse que le **locuteur est compétent sur le domaine de son énoncé**. Donc s'il choisit de ne pas asserter *A et B*, c'est parce qu'il sait que l'énoncé résultant aurait été faux.

- (12) a. *Le locuteur ne sait pas si Jacques a rencontré Pierre et Paul.* (version faible de l'impl.)
 b. *Le locuteur sait que Jacques n'a pas rencontré Pierre et Paul.* (version forte de l'impl.)

➤ **Comment déterminer si deux termes appartiennent ou non à une même échelle ?**

2.2 Echelles de Horn

Deux expressions S et W, l'une sémantiquement forte (S) et l'autre sémantiquement faible (W) forment une échelle de Horn si et seulement si :

- (i) A(S) entraîne A(W) pour tout cadre phrastique A
 (ii) S et W sont comparables cad appartiennent à la même classe de mots, au même registre de langue...
 (iii) S et W appartiennent au même domaine sémantique.

Exemples

<all, some>, <hot, warm>, <excellent, good>, <the, a>, <beautiful, pretty, attractive>

Contre exemples

<A ou B, A ou B mais pas A et B>

<si et seulement si, si>, <regretter, savoir>, <parce que, et>

Explication : pas le même type de lexème (simple ou complexe), pas le même type de relation

sémantique (pour les deux derniers exemples).

2.3 Alternatives chez Levinson

Implicatures scalaires :

si $\langle x, y \rangle$ forme une échelle, l'assertion de y (le plus faible) déclenche l'implicature de non y , (le plus fort).

Exemple : $\langle \text{deux}, \text{un} \rangle$

Implicatures clausales :

si $\langle X(p), Y(p) \rangle$ forme une échelle, l'assertion de $Y(p)$ (le plus faible) déclenche l'implicature de non $X(p)$ (le plus fort). Ce sont des implicatures clausales et le contraste entre *et* et *ou* illustre cela.

Exemples : $\langle \text{savoir}, \text{croire} \rangle$, $\langle \text{puisque } A \text{ alors } B, \text{ si } A \text{ alors } B \rangle$.

(13) a. *S'il fait beau, j'irai au parc à 5h.*

b.

➤ **implicature d'incertitude épistémique** : je ne sais pas si p ou si non p .

Implicatures d'alternatives :

Pas d'échelle ordonnée, pas de termes plus forts ou plus faibles, mais des termes qui commutent et sont incompatibles.

(14) a. *mettre un exemple.*

b.

A retenir :

• Les échelles les plus courantes

(15) *ou* $\langle \text{et}$

un $\langle \text{deux} < \text{trois} \dots$

joli $\langle \text{beau} < \text{splendide}$

bon $\langle \text{excellent}$

talent $\langle \text{génie}$

• Certains éléments liés par une **relation d'implication ne « créent » pas d'échelles**

(16) a. Paul a un chien.

b. non implic. Paul n'a pas de berger allemand.

• Certains éléments qui ne sont pas liés par une relation d'implication donnent lieu à une interprétation scalaire.

(17) a. *A : Où en est Lemmy de son achat immobilier ?*

b. *B : Il a fait une demande de prêt.*

c. implic : il n'a pas finalisé son achat.

➤ la nature des échelles est fondamentalement **argumentative** (Ducrot, 1980 ; Winterstein, 2010).

cf exercice 1

2.4 Echelle et négation

Si $\langle p, q \rangle$ est une échelle, alors les négations des éléments de l'échelle en forment également une, mais de force inversée : $\langle \neg q, \neg p \rangle$.

(18) a. *Lemmy ne connaît pas tous les morceaux de Deep Purple.*

b. implic. *Lemmy connaît quelques morceaux de Deep Purple*

(= *Il est faux que Lemmy ne connaît aucun morceau de Deep Purple*)

Question : *quelques, beaucoup* et *tous* appartiennent-ils à la même échelle ?

(19) a. *Paul n'a pas lu tous les livres de Grice.*

b. *Paul a lu quelques / beaucoup de livres de Grice.*

Cf exercice 2**2.5 Implicatures scalaires et contextes monotones décroissants****a. Contextes monotones décroissants**Définition

Un contexte C est dit **monotone décroissant** si quand on substitue dans ce contexte à un mot M1 un hyponyme de ce mot M2, la phrase obtenue après substitution C(M2) est une conséquence logique de la phrase avant substitution C(M1).

Exemples

- (20) a. *Tous les étudiants sont partis.*
 b. \gggg *Tous les étudiants de première année sont partis.*
- (21) a. *La plupart des étudiants sont partis.*
 b. \neqggg *La plupart des étudiants de première année sont partis.*

Cf exercice 3**b. Suspension**

Les implicatures scalaires sont suspendues dans les contextes monotones décroissants. Dans les exemples suivants, le *ou* ne peut pas être interprété comme exclusif.

- (22) a. *Il est impossible que tu aies vu Pierre ou Paul.*
 b. *Si tu avais vu Pierre ou Paul, tu me l'aurais dit.*

Cf exercice 4**3) LES IMPLICATURES DANS LE DISCOURS****3.1 Les implicatures liées à l'information négative**

L'expression de la condition, qu'elle soit nécessaire ou suffisante, est souvent interprétée comme *une équivalence*.

- (23) a. *Tu auras un dessert si tu finis tes légumes.*
 b. *Tu n'auras un dessert que si tu finis tes légumes.*
 c. *Tu n'auras pas de dessert, sauf si tu finis tes légumes.*
 d. *Tu n'auras pas de dessert, à moins que tu finisses tes légumes.*

Expression	Signification	Implicature	Signif. + implic.
P si Q	$Q \rightarrow P$	$\neg Q \rightarrow \neg P$	$P \leftrightarrow Q$
P seulement si Q	$P \rightarrow Q$	$\neg P \rightarrow \neg Q$	$P \leftrightarrow Q$
P si et seulement si Q	$P \leftrightarrow Q$		

table 1

Le traitement des informations négatives :

- (24) Jean et Pierre sont à Paris. Jean est médecin.

• Annulation des implicatures et renforcement

- (25) a. *Jean a deux garçons. Il en a (*Ø / même) trois.*
 b. *Il est possible que Jean vienne. C'est (*Ø / même) sûr.*
 c. *Marie a enlevé ses chaussures et a sauté sur le lit, (*Ø / mais) pas dans cet ordre.*
 d. *Pierre et Jean ont déplacé le piano, (*Ø / mais) pas ensemble.*
 e. *Marie a bu quelques verres, (*Ø / mais) ce n'était pas de l'alcool.*

3.2 Implicatures et figures de style

Les implicatures déclenchées par une violation manifeste des maximes

- (26) a. *Chomsky est un célèbre sociolinguiste.*

Impl de qualité:

b. *La guerre, c'est la guerre.*

Impl de quantité: ...

c. *A : Marie a beau gagné beaucoup d'argent, c'est une vraie radine.*

B : Il fait beau aujourd'hui.

Impl de relation: ...

d. *Jean a péniblement relevé les coins extérieurs de ses lèvres.*

Impl de manière : ...

Ironie, métaphore, litote...

3.3 Implicatures et antiprésupposition

« Maximize presupposition » Heim (1991).

(27) a. (# Un / Le) soleil brille.

b. (# Un / Le) père de la victime a été interrogé.

(28) Lemmy aime le Rock'n'roll et Ritchie aime ça (#Ø / aussi). (*aussi* obligatoire)

Marie mange des pommes et Jean en mange (#Ø / aussi).

cf Sæbø (2004), Percus (2006), Sauerland (2008), Singh (2008), Amsili & Beyssade (2009)).

Généralisation du paradigme :

(29) a. Lea a fait une bêtise. Elle ne la (# Ø / re-)fera pas.

b. Jean est malade, Marie est malade (# Ø / aussi).

c. Il était là hier, il est (# Ø / encore) là.

d. [Léa est partie en Afrique.] Jean ne le dit à personne, bien qu'il sache (# si / que) elle est partie là-bas.

e. Quelqu'un a préparé le dîner. (C'est Jean qui / Jean) l'a fait.

L'annulation comme le renforcement des implicatures n'est pas libre. Ils obéissent à des contraintes discursives liées aux propriétés argumentatives des propositions en jeu (notamment, des propriétés d'orientation). Le rôle des déclencheurs de présuppositions en (29) est de marquer la cohésion discursives.

CONCLUSION

Implicatures conversationnelles : annulation et renforcement.

Implicatures conversationnelles scalaires : suspendues dans les contextes monotones décroissants.

Le pas épistémique.

Echelles souvent difficiles à établir.

Inversion de l'orientation des échelles sous la négation.

Remarque :

Les implicatures de quantité sont parfois décrites comme le résultat d'une **interprétation exhaustive** des éléments scalaires mis en jeu qui consiste à nier tous les éléments situés plus haut sur l'échelle mise en jeu dans l'énoncé (Chierchia, 2002; van Rooij, 2004).

Exercice 1

Quelles sont les implicatures associées aux énoncés suivants ? Sur quelle échelle s'appuyer pour calculer les implicatures en question ?

(1) *Si Jean veut avoir internet chez lui, il peut installer un modem.*

(2) *Jean a du talent.*

(3) *Marie croit que Jean a visité la maison de Kafka à Vienne.*

- (4) *Il est possible que Jean vienne demain.*
(5) *The blue cuboid block is supported by the red cube*

Exercice 2

Peut-on situer « beaucoup » sur la même échelle que « quelques » et « tous » ?
Appuyez-vous sur les exemples suivants pour répondre à la question.

- (1) a. Jean a lu tous les livres de Balzac.
b. Jean a lu beaucoup de livres de Balzac.
(2) a. Il est impossible que Jean ait lu beaucoup de livres de Balzac.
b. Il est possible que Jean ait lu quelques livres de Balzac.
(3) [Dans un contexte où il y a deux chaises dehors]
a. Jean a rangé toutes les chaises.
b. Jean a rangé beaucoup de chaises

Exercice 3

En vous appuyant sur des exemples que vous construirez, montrez que les conditionnelles en *si* et la subordonnée du verbe *douter* sont des exemples de contextes monotones décroissants. Les relatives dans la dépendances de *tous* aussi : *Tous les N qui ...*

Exercice 4

Quels arguments peut-on avancer pour dire que (1b) est une implicature de (1a), pas une implication de (1a), ni une présupposition de (1a) ?

- (1) a. *Lemmy connaît quelques morceaux de Deep Purple.*
b. *Lemmy ne connaît pas tous les morceaux de Deep Purple.*

Exercice 5

Winterstein a observé le caractère dégradé de (1), hors de tout contexte. Comment peut-on l'expliquer ?

- (1) *#Lemmy a résolu tous les problèmes, mais Ritchie quelques-uns.*